

La panne et le signe

(Les noces de Cana – Evangile de Jean, chapitre 2)

Aujourd'hui c'est la fête au Dom. Elle a été bien préparée. Les organisatrices et les organisateurs ont veillé à ce que tous les détails soient bien réglés. La publicité, les tables, les boissons, la musique, la décoration, le repas, le vin. Merci. C'est la fête au Dom. Nous sommes tous de la partie, nous mangeons, nous buvons, nous nous réjouissons, nous discutons, nous sommes dans l'insouciance et la joie. Les organisateurs et organisatrices de la fête sont tout heureux et fier du résultat.

Mais voilà qu'arrive le malheur. Les bouteilles sont vides, les verres aussi. Il n'y a plus de vin. Que faire. Une panne de vin. Quelle catastrophe ! Et nous aurons beau prier, invoquer le Dieu de Calvin et des protestants, Jésus ne viendra pas transformer l'eau minérale en vin et remplir les bouteilles vides de bordeaux. Le miracle de Canaan ne va pas se répéter. Les bouteilles resteront vides, les tonneaux à sec, quelle honte.

Dans nos vies aussi, nous planifions les choses, nous essayons de prévoir, d'organiser, de faire pour tout aille au mieux. Le travail, la famille, la santé, et plus encore.

Mais vous le savez bien : Une panne peut aussi arriver dans notre vie. Un problème, une catastrophe, une maladie, un conflit, le divorce, la perte d'un proche... La vie est imprévisible et nous place parfois devant des situations difficiles. Une panne de vie ou de santé. Une panne de relation, une panne de moral et de confiance. Même si nous sommes très croyants et pieux, il n'est pas certain que Jésus viendra tout à coup nous sauver avec une recette miracle.

* * *

« Jésus fait un signe », dit le texte, « un signe à Cana de Galilée et il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. »

Jésus transforme l'eau en vin. Il prend une boisson ordinaire, quotidienne et il la transforme en une boisson de fête, de joie et de partage.

C'est un signe pour indiquer que Jésus transforme nos vies. Il fait de nos vies ordinaires des vies de fête. Des vies qui portent un sens, une valeur une espérance. Des vies qui sont reliées à Dieu, à son amour, au goût de vie qui vient de lui.

Jésus ne résout pas nos problèmes, il ne nous débarrasse pas de nos soucis et de nos malheurs. Mais il nous permet d'être en lien avec Dieu. Et c'est ce lien qui transforme nos vies. Il leur donne une nouvelle dimension, une nouvelle intensité qui dépasse la simple réalité matérielle de la vie. Un goût de fête et de joie.

* * *

Le signe de Cana. Remplissez d'eau les jarres destinées à accueillir l'eau pour la purification. Et voici que le serviteur en puise du vin, un grand cru. Pourquoi offrir maintenant un bon vin, alors que les convives sont déjà gris ?

Tel fut, à Cana de Galilée, le commencement des signes de Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. (Jean 2)

Jésus ne multiplie pas le vin, mais il transforme l'eau en vin et, le texte le précise, un vin de qualité. Ce n'est pas de quantité qu'il s'agit, mais bien de qualité, d'essence, de sens, de dimension, de vie. Ce n'est pas juste un miracle, mais un signe qui donne un sens et qui indique la vie nouvelle en Jésus-Christ. De la purification il fait du vin. Il nous libère des poids qui nous oppriment et nous donne la joie et l'espérance. Il offre le vin, c'est le signe par lequel Jésus indique la portée de sa venue. Et lorsque la veille de sa mort, il reprendra le vin comme signe de sa résurrection et de la vie nouvelle, il annoncera le pardon des péchés et la vie nouvelle. Il invitera ses disciples à le proclamer jusqu'aux extrémités de la terre et à vivre ensemble dans une communauté faite des hommes et des femmes de toutes les nations. « *Comme les grappes jadis éparses sur les collines sont réunies dans ce vin, ainsi que ton peuple soit rassemblé des extrémités de la terre* », diront plus tard les pères de l'église.

Il s'agit bien plus que d'une purification. Bien plus qu'une réparation ou d'une restitution de l'état d'avant. Jésus ne dépanne pas, mais il transforme. Il ne nous place pas où nous étions avant que le malheur et l'erreur arrivent, - d'ailleurs il ne supprime ni les malheurs ni les échecs - mais il nous entraîne bien plus loin, bien plus intensément loin. Il nous met en lien avec Dieu, avec le sens profond de la vie, le goût de Dieu et des autres, tout simplement, le goût, l'intensité, la joie.

L'évangile porte le salut au cœur de nos existences. Il nous donne ce goût de la vie. La respiration, la tendresse, l'espérance. En Dieu, la mélodie de la joie, l'odeur de la libération. Les silences, le goût, l'odeur. Nos mots ne peuvent que suggérer l'infini et ses émotions, Dieu et ses chemins mystérieux. Cette lumière qui veut tous nous habiter.

L'essentiel est là pourtant. Dans ce goût à la vie. Dieu nous libère de nos enfermements. Il nous ouvre à la vie et au monde. Il est espérance et son parfum d'avenir.

* * *

Vivons notre vie d'hommes et de femmes, de chrétiens, des chrétiennes avec ce goût du Seigneur dans nos cœurs. Il nous donne le rayonnement et la joie, l'envie de nous réjouir avec les autres, de communiquer, de communier, de vivre libérés de préjugés et d'idées toutes faites, libérés de craintes et de calculs, juste là, ensemble, sous son regard.

Fêtons, ici, dans notre vie, dans notre ici et maintenant, en attendant qu'il nous rassemble des extrémités de la terre et du temps dans son royaume où le pain et le vin sont les signes du partage et de la vie nouvelle en lui.

Amen